

Qu'est-elle donc, l'Armée du Salut?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **87 (1978)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qu'est-elle donc, l'Armée du Salut?



Mal connue, méconnue, appréciée ou dépréciée, raillée, ridiculisée ou respectée, qu'est-elle donc cette Armée du Salut? Comme l'écrivait un confrère journaliste, «les pieds froids, c'est rare dans ce pays et les ventres creux sont exceptionnels. Mais il y a d'autres pauvretés, d'autres fléaux. Ils sont moins visibles, plus subtils, mais ils demandent le même Evangile et la même compassion...»

Pour son centenaire en Suisse (l'Armée y a fait son apparition en 1882), elle a prévu trois grands projets:

- une nouvelle école de formation à Berne
- la réalisation d'un grand complexe social, le «Centre Espoir», à Genève
- la mise sur pied d'un complexe analogue à Zurich

Une collaboratrice de notre rédaction s'est rendue chez M. Vogel, officier de l'Armée du Salut au quartier général, à Berne, qui, en tant que responsable des relations publiques pour la Suisse romande était «l'homme qu'il fallait» pour nous faire mieux comprendre le mouvement des Salutistes. La rédaction

Qui était William Booth?

Ce pasteur méthodiste était un homme très spirituel, enthousiaste, à la foi vivante et active. Sa jeunesse laborieuse l'avait rendu très réaliste et avait développé en lui une conscience sociale qui motivera l'orientation de sa vie. Il estimait que la prédication de l'Evangile dont son Eglise s'occupait avec tant d'ardeur ne pouvait suffire si elle ne s'accompagnait pas d'activités au niveau social. La misère qui régnait en son temps dans les couches populaires de la ville de Londres était telle qu'il décida de se détacher de son Eglise, trop abstraite selon ses convictions, pour se consacrer tout entier au travail social, afin de venir en aide aux hordes de misérables qui peuplaient les rues de Londres. Il était loin de penser, à l'époque, qu'il créerait un jour cette Armée du Salut et, lorsqu'elle vit le jour, qu'elle prendrait racine un peu partout dans le monde.

Comment le fondateur de l'Armée du Salut fut-il finalement accepté par ses contemporains?

Merveilleusement bien par ceux qu'il

aidait et qui virent en lui, pour ainsi dire, un «sauveur du monde». Moins bien peut-être par les gens bien-pensants de l'Eglise, qui se préoccupaient alors davantage de questions doctrinales et de l'interprétation de la Parole de Dieu qu'ils n'éprouvaient le désir d'ouvrir leurs temples aux pauvres vêtus de haillons.

Où se trouve actuellement le siège de l'Armée du Salut?

Le siège se trouve depuis toujours à Londres, où nous avons notre quartier général international. Le chef mondial porte le grade de général; il est élu en conclave secret. Actuellement, et pour la deuxième fois de suite, il s'agit d'un Canadien, en l'occurrence Arnold Brown, un homme extraordinaire, ouvert aux problèmes du monde en évolution et très connu sur tous les continents.

Quand l'Armée du Salut a-t-elle été fondée?

En 1865, année où W. Booth se détacha de l'Eglise méthodiste pour réunir autour de lui les plus démunis de ce monde. Il créa alors la «Mission chrétienne» de Londres. Son œuvre s'est très rapidement développée, devenant un mouvement de militants composé d'alcooliques, de criminels et autres miséreux de toutes catégories, convertis et motivés à vivre une vie nouvelle. Pour maintenir une discipline indispensable à toute action efficace, il fallut s'organiser, élaborer des règlements et des structures. C'est alors que la «Mission chrétienne» devint «Armée du Salut», avec un drapeau, des uniformes, des grades, des fanfares... ce qu'elle est restée jusqu'à ce jour. En juillet dernier, un grand Congrès international a rallié à Londres quelque 40 000 Salutistes du monde entier pour célébrer le centenaire de cet événement.

Pourquoi avoir choisi une organisation de type militaire? C'est là, en effet, un aspect de votre œuvre qui choque bon nombre de gens.

Je sais que si l'appellation *Armée du Salut* ne choque plus, tant elle est connue et acceptée, il n'en va pas de même pour l'uniforme que nous portons et les grades militaires qui nous désignent. Mais n'ou-

blions pas que ce sont là des aspects très anglais, tout comme le sont aussi nos fanfares. Comme autre preuve de ces origines anglo-saxonnes, je puis alléguer que l'Eglise anglicane possède, encore aujourd'hui, son *Church Army*, appellation donnée à son œuvre sociale. Cet «aspect militaire» est devenu tellement traditionnel qu'il nous serait difficile de nous en libérer aujourd'hui. J'ajouterai toutefois que, à l'intérieur de notre mouvement, l'officier ne se laisse pas obnubiler par les grades, ces derniers étant essentiellement en relation avec ses étapes de service. Sa motivation primordiale et profonde est de servir Dieu et son prochain.

Quant à l'uniforme, il est plus utile qu'on ne le suppose. En quelque lieu que ce soit, un Salutiste est «repérable», ce qui incite bon nombre de personnes à nous aborder directement, en général ou en cas de détresse.

Quels sont les effectifs actuels de l'Armée du Salut?

Nous comptons à travers le monde deux millions de soldats, actifs dans 83 pays, dont 54 dans le tiers monde. Pour ce qui est de la Suisse, nous avons recensé 10 000 soldats, sans compter tous les Salutistes, les officiers et tous ceux qui font partie d'une branche de l'Armée du Salut, telle que la Ligue du Foyer, par exemple.

Si William Booth s'est détaché de l'Eglise méthodiste, quelle Eglise représentez-vous alors?

Nous faisons partie de l'Eglise protestante; nous appartenons donc à la foi réformée. Nous nous fondons sur la Bible. Quant à savoir si nous représentons une Eglise, cette question est âprement discutée. Pour moi, il ne saurait y avoir aucun doute, car les gens ne viennent-ils pas chez nous pour recevoir la Parole de Dieu? N'avons-nous pas, en Suisse, 100 postes d'évangélisation, en plus des institutions où nous effectuons notre travail social? Si, ne pratiquant pas les sacrements, nous nous refusons d'être une «Eglise», je répondrai à votre question en affirmant tout simplement que nous nous efforçons de représenter dignement l'Eglise de Jésus-Christ,



Dans ses institutions et ses jardins d'enfants, l'Armée du Salut s'occupe quotidiennement de plusieurs milliers d'enfants.

La Suisse compte plus de 40 officiers de l'Armée du Salut en poste dans le tiers monde, et cela de façon permanente et à la tête de projets importants.





En Suisse, 600 musiciens et 900 chanteurs participent aux services religieux donnés dans les hôpitaux et les foyers divers.

Les écoles du dimanche de chaque corps de l'Armée du Salut racontent la Bible aux enfants à l'aide de moyens très variés et vivants.

Photos Armée du Salut



dont nous sommes et désirons rester un membre actif et efficace.

Mais les personnes qui se présentent chez vous ne viennent-elles pas avant tout pour obtenir une aide matérielle, un gîte, un couvert?

Oui. Mais n'oublions pas que l'Armée du Salut s'occupe de deux domaines bien distincts, quoique se confondant parfois. Il y a l'*œuvre d'évangélisation* à laquelle se consacrent des officiers qui exercent un ministère pastoral avec tous ses corollaires. L'*œuvre sociale* est l'ensemble des activités exercées par d'autres officiers au sein de nos institutions, de nos postes de secours, de nos camps de vacances, etc., mais au travers desquelles, également, nous nous efforçons de vivre pratiquement notre vocation. Aucun officier n'est «spécialisé» et peut en tout temps être affecté à l'un ou l'autre de ces deux ministères. Ainsi, tout officier interpellé doit être capable et disponible pour apporter l'aide spirituelle ou matérielle qui s'impose. Et dans la conjoncture actuelle, j'affirmerai que la première est la plus urgente. Des cultes sont régulièrement tenus dans nos institutions sociales, à l'intention du personnel et des pensionnaires.

Quelles sont les quarante institutions sociales dont vous parlez?

Il s'agit de foyers d'accueil pour hommes, femmes et enfants; de maisons de retraite ouvertes à chacun; de postes de secours pour soins aux malades ou dépannages ménagers; d'institutions pour jeunes filles surveillées; de chantiers de travail pour chômeurs et marginaux, avec réfectoires et logements; de colonies agricoles pour prisonniers libérés ou alcooliques; de deux hôtels pour touristes; d'une clinique de désintoxication pour alcooliques et drogués, etc. Les pensionnaires de ces différents centres y viennent de leur propre initiative et libre choix, tandis qu'un assez grand pourcentage d'entre eux nous sont confiés par les services sociaux, tuteurs ou médecins. Deux de nos centres à Genève sont destinés aux saisonniers étrangers.

Etes-vous présents dans les pays communistes également?

Nous y étions présents et très actifs jusqu'au jour où l'emprise soviétique devint si forte que l'on nous pria de partir, après nous avoir expropriés de tous nos biens, acquis grâce à des collectes faites dans le monde entier en vue de l'évangélisation et de l'entraide sociale. Comme nous avons une vocation internationale certaine, nous étions devenus suspects. Nous avons cependant gardé dans ces pays des amis fidèles qui, bien sûr, ne se réunissent plus, mais que des liens spirituels unissent à notre mouvement.

Etre Salutiste, est-ce une occupation complémentaire ou s'agit-il d'un «métier», d'une «profession» ou d'un emploi rémunéré?

Les 10 000 soldats ou adhérents suisses dont j'ai fait mention plus haut sont des *bénévoles*, qui consacrent leurs loisirs et leurs talents à leur prochain, sans autre rémunération que la joie qu'ils y trouvent. De plus, ils soutiennent l'Armée du Salut financièrement selon le principe biblique de «donner la dîme pour l'Œuvre de Dieu». Six cents officiers travaillent à plein temps en Suisse et sont rémunérés par une «solde» qui leur permet de faire face à leurs besoins et d'élever décentement leur famille. Les Salutistes bénévoles nommés plus haut sont issus de milieux très divers: il peut s'agir de cadres, de chefs d'entreprise, d'ouvriers, de secrétaires, d'enseignants, d'infirmiers, de fonctionnaires, de médecins, etc.

Dans quelles régions de la Suisse êtes-vous actifs?

En général, notre œuvre sociale est groupée dans les grandes villes: Genève, Lausanne, Neuchâtel, Berne, Zurich, Bâle, Saint-Gall. Il y a aussi quelques institutions isolées en banlieue ou en campagne. Nos 1000 postes d'évangélisation sont répartis dans toute la Suisse, sauf dans les cantons de Fribourg, du Valais, du Tessin et de la Suisse centrale. Nous avons essayé de nous y faire connaître, mais n'avons pas pu nous y implanter. Toutefois, nous y sommes très bien accueillis lorsque nous allons y donner des concerts de fanfare ou de chorale et y tenir des réunions en plein air, ce que nous faisons assidûment.

D'où proviennent les fonds nécessaires à vos activités?

En grande partie de collectes, ce qui, personnellement, me gêne beaucoup, car j'ai remarqué que de nombreuses personnes ne connaissent l'Armée du Salut que sous cet aspect. Nous faisons deux collectes par année: une au printemps en faveur de notre œuvre en Suisse; l'autre en automne, moins importante, pour notre œuvre missionnaire. Il y a aussi notre traditionnelle «collecte des marmites», qui fait partie du décor de Noël et qui est destinée intégralement à l'action sociale locale. En outre, nous distribuons des bulletins de versement et faisons des collectes parmi nos propres membres. J'ajoute toutefois que nous recevons des subventions des villes et des cantons pour soutenir nos institutions reconnues d'utilité publique. Chaque institution sociale vise à être autonome en subvenant à ses propres besoins financiers, mais cela n'est malheureusement pas toujours possible.

Avez-vous des pensionnaires permanents dans vos institutions?

Pour les jeunes, un séjour chez nous n'est, en général, qu'une solution passagère, un dépannage. Nous essayons aussitôt de réorganiser leur vie, afin d'être à même de les réintégrer aussi rapidement que possible dans les circuits économiques. C'est pourquoi nous collaborons avec un grand nombre d'institutions publiques ou privées: Prévoyance sociale, Service du Tuteur général, Patronage des prisonniers libérés, Croix-Rouge, Caritas, etc. Nos maisons de retraite, nos foyers d'accueil sont, en revanche, devenus pour beaucoup de personnes isolées leur dernière résidence terrestre, dans lesquelles elles se sentent protégées et à leur aise.

Quelles sont les conditions qu'il faut remplir pour devenir Salutiste?

Il faut avant tout avoir une motivation spirituelle, une foi profonde en Dieu, le désir de vivre activement cette foi au profit des autres et de soi-même, et surtout avoir donné les preuves d'une vie régénérée par une rencontre décisive avec le Christ. On ne devient pas «membre de l'Armée du Salut», mais on est «enrôlé soldat de l'Armée du Salut». C'est une nuance très significative. Cet enrôlement a lieu publiquement, au cours d'une cérémonie à l'issue de laquelle le nouveau soldat signe les *Articles de Guerre* par lesquels il s'engage, entre autres, à une abstinence totale d'alcool, de tabac et de tout stupéfiant. Un jeune qui se sent appelé à devenir officier de l'Armée du Salut, donc à s'engager à plein temps, posera sa candidature après avoir donné ses preuves; il sera formé pendant deux ans dans l'une ou l'autre de nos Ecoles militaires ou Ecoles de formation. Pour la Suisse, ce centre de formation est situé à la Muristrasse, à Berne.

Quel est, d'après vous, l'avenir de l'Armée du Salut?

Après une période de crise, si je puis exprimer ainsi la chute des effectifs et du recrutement au sein de l'Armée du Salut, la courbe remonte actuellement d'une manière réjouissante. C'est d'ailleurs une tendance que l'on remarque parmi les jeunes: ils se détachent peu à peu de la surconsommation pour retrouver la simplicité et les vraies valeurs de la vie. Ils veulent avant tout être utiles. Une des preuves de ce renouveau est certainement le nombre de trente élèves officiers qui font actuellement leurs études dans notre école. ■

Nous remercions la brigadière Simone Frei, qui nous a aidés dans la mise au point de ce texte.